

Causons "polypores" XIX

Autor(en): **Jaquenoud, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **63 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Causons «polypores» XIX

(Causons «polypores» XVIII = 15. 4. 1976).

Supplément à «Causons <polypores> VI» du 15. 6. 1973 concernant *Gloeophyllum odoratum* (Wulfen 1758) Imazeki 1943.

Que l'on nous excuse le ton de badinage de ce jour: que voulez-vous: c'est le temps des vacances! Et puis, les faits n'en restent pas moins vrais.

Tout d'abord: pourquoi n'écrivons-nous plus entre parenthèses, après Wulfen «ex Fr.»? Parce qu'à son Congrès de Melbourne, le Comité International de la Nomenclature botanique a décidé que pour les champignons le point de départ de la Nomenclature n'est plus Fries 1. 1. 1821, mais Linné 1753, année de la parution de «Species plantarum», comme pour les plantes vasculaires. Cette décision peut choquer au premier abord, mais nous avons remarqué qu'en réalité nombre d'espèces ont maintenant des noms d'auteurs moins compliqués. Alors restons jeunes, adaptons-nous! Quant aux années (1758 = première description de l'espèce, et 1943 transfert d'*odoratum* dans le genre *Gloeophyllum* Karst.), il ne serait pas nécessaire de les mentionner, nous ne le faisons que pour montrer qu'*odoratum* a été décrit pour la première fois après Linné et avant Fries.

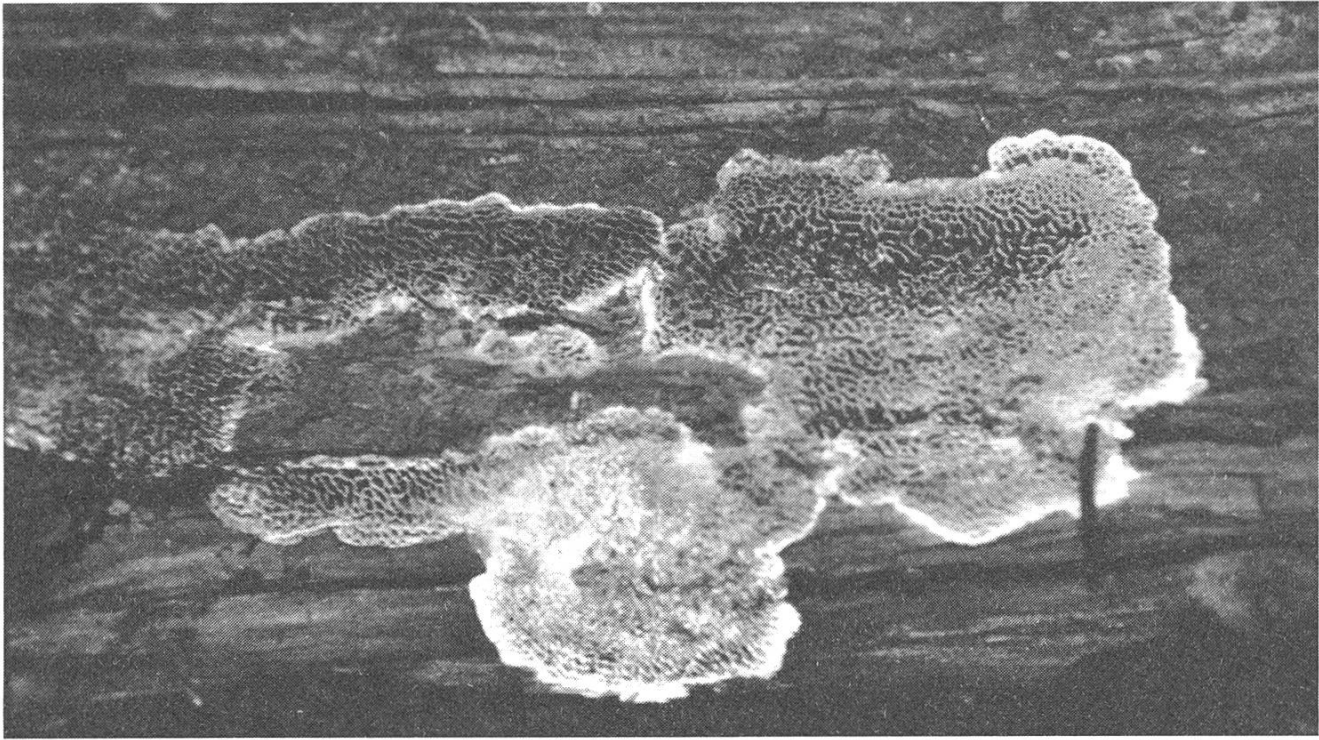
Ah oui! nous entendons déjà quelques-uns de nos lecteurs s'écrier à la lecture de «*Gloeophyllum odoratum*»: «Qu'est-ce qu'il peut nous ennuyer! Comme si on ne connaissait pas déjà un champignon si ordinaire!» Ça nous rappelle un peu l'interjection d'un de nos aimables collègues lors de certaines journées d'études: «Quoi! tu t'occupes aussi longuement d'un champignon aussi commun que le polypore des brebis!» Or, il s'est avéré que nous n'étions pas en présence d'*Albatrellus ovinus* (Schaeff. 1763) Kotl. & Pouz. 1957 comme il le supposait d'emblée et péremptoirement, mais d'*Albatrellus subrubescens* (Murr.) Pouz. aux spores amyloïdes, et dont l'apparence n'est pas exactement celle d'*ovinus*: Nous y reviendrons à l'occasion.

Au début juillet 1983, nous nous promenions vers l'Oberberghorn à environ une demi-heure de la station de la Schynige Platte, Oberland bernois, quand nous avons aperçu dans une petite ravine une assez grosse quantité de bois travaillé, probablement des déchets d'anciens escaliers qui, dans le dernier tronçon, aidaient à atteindre le sommet de cette montagne (2069 m d'alt.).

De retour du sommet, nous nous sommes arrêtés dans cette ravine qui conserve suffisamment d'humidité pour favoriser la croissance de nombreuses Aphyllophorales, et nous y avons trouvé 4 porés résupinés intéressants. Entre autres, il y en avait un aux pores irréguliers, anguleux, bien souvent étirés à former presque des lamellules, voire nettement dédaloides. A la marge, des pores de 0,2–0,4 mm. de diam., mais ailleurs des pores d'en moyenne 1 mm de diam., pouvant atteindre 4–5 mm de longueur. Subiculum presque nul. La marge stérile était blanchâtre à l'extérieur, puis, plus vers l'intérieur, orange clair à roux, et les pores brun-gris clair atteignaient au centre le brun bistre. Un nouveau poré résupiné? Mais l'odeur était celle des boissons anisées. Jusqu'à maintenant nous n'en avons rencontré qu'un seul dans nos régions avec une telle odeur: le *G. odoratum*, * qui se présentait toutefois généralement avec un chapeau, avec une trame épaisse, et surtout avec des pores plus ou moins arrondis, plus ou moins réguliers. C'est d'ailleurs à cause des pores arrondis que Ryvarden (7) a conservé *odoratum* dans le genre *Osmoporus* Sing.: «The genus is close to *Gloeophyllum* and separated only by the presence of a regular poroid hymenophore.» Soit: «Le genre est proche de *Gloeophyllum* et séparé de celui-ci seulement par la présence d'un hyméno-phore poroïde régulier.»

Le soir, au retour de notre excursion, nous avons retourné ce basidiome sur un porte-objet, dans notre boîte en plastique ouverte, afin qu'il sporule; après 5 jours d'excursions en montagne, nous avons introduit enfin une journée de repos dans notre programme, bien que le temps se maintînt au beau. Cela nous a donné l'occasion de microscopier attentivement ce basidiome:

*excepté naturellement *Trametes suaveolens* (L.) Fr. qui ne peut pas être confondu, par sa trame blanche, avec des *Gloeophyllum* à trame brune.



Modeste sporée blanche sur le porte-objet: spores hyalines, cylindriques, à apicule latéral: (9) 9,6–10,4 (11,2) × 4–4,8 (5) μm .

Hyphes génératrices hyalines de 1,5 μm (par ex. dans dissépiements fertiles) à 2,4 μm (marge stérile) avec des boucles relativement grosses.

Hyphes squelettiques jaunes à jaune foncé, parfois très incrustées, de 2,8–3,2 μm de diam. (dans dissépiements fertiles) à 4 μm (marge stérile), à parois épaisses.

Hyphes supposées conjonctives (en forme de H, par ex.) jaunes, env. 3 μm de diam. (dans dissépiements fertiles).

Cystidioles hyalines, à parois minces, un peu courbées, presque aiguës, telles que dessinées par Ryvarden (7). Dans les dissépiements fertiles, des hyphes se terminent avec une ampoule.

Comparons avec la littérature:

a) spores

Bourdot & Galzin (1): spores ellipsoïdes, atténuées à la base, 6–7–7,5 × 3–4 (5) μm

Pilât (6): ellipsoïdes, obliquement pointues à la base, 6–7,5 × 3–4 μm

Jahn (3): (trad.) ellipsoïdes, avec base oblique, 6–7 × 3–4 μm

Domanski (2): (trad.) oblongues-ellipsoïdes 6–8 × 3–4 μm

Marchand (5): 6–7,5 (9) × 3–4 (5) μm , ellipsoïdes, atténuées à la base.

Les données ci-dessus sont dans l'ordre chronologique de parution des œuvres de ces auteurs.

Si nous nous basions uniquement sur ces auteurs (et il y en a 5!), les spores de notre récolte seraient trop grandes pour en faire un *G. odoratum*, de même nos spores sont cylindriques, tout au plus parfois oblongues-ellipsoïdes dans un sens large, et non pas ellipsoïdes. De ces 5 auteurs il n'y a que Domanski qui dessine en page 198 des spores cylindriques «d'après M.E.P.K. Fidalgo 1962.»

Ryvarden (7): cylindriques, 7,5–10,5 (11) × 3–4,5 μm (mesurées d'une sporée et aussi observées d'un hyménium intact d'un spécimen lyophilisé). Ryvarden écrit aussi que les spores plus courtes indiquées assez souvent dans la littérature doivent être de celles qui ne sont pas encore arrivées à maturité.

Ryvarden indique donc pratiquement nos mesures, si ce n'est que nous avons observé aussi des largeurs jusqu'à 5 μm (comme l'ont aussi fait Bourdot & Galzin et Marchand) alors qu'il n'arrive qu'à 4,5 μm . De même la forme des spores est chez lui «cylindrique» comme les spores de notre spécimen.

Et qu'avions-nous indiqué en juin 1973, page 86, dans ce même bulletin? «Celles que nous avons pu mesurer, tirées de basidiomes déjà séchés, sont assez peu nombreuses, *et surtout de dimensions plus grandes* que celles de la littérature. Jusqu'au moment où nous pourrions mesurer celles de basidiomes frais sporulant, nous préférons répéter les données de la littérature...» C'est-à-dire que nous n'avons pas eu le courage d'opposer nos propres observations — soit des mesures observées plus grandes — à celles des grands polyporologues.

Depuis lors, nous avons remarqué qu'il y a d'autres exemples d'erreurs dans les dimensions des spores, qui se répètent dans la littérature pendant des décennies jusqu'à ce qu'un mycologue courageux et consciencieux (soit Ryvarden dans le cas de *G. odoratum*) ne décrive que des spores mûres et tombées qu'il a lui-même observées au microscope (un exemple serait *Inonotus tamaricis* (Pat.) Reid, un polypore très fréquent sur les Tamarix du bassin méditerranéen, mais bien souvent ignoré des mycologues).

b) hyphes

Celles que nous avons observées dans notre exemplaire résupiné sont en moyenne plus étroites que celles qui ont été indiquées par les 6 auteurs cités. Les génératrices ont un diamètre correspondant en moyenne à ce que nous indiquions en juin 1973 (1,5 à 2,4 µm pour notre résupiné contre 2—2,5 µm en 1973), de même pour les squelettiques (2,8—3,2 µm pour notre résupiné contre 2,5—4 µm en 1973), alors que Bourdot & Galzin, Pilát, Domanski, Marchand et Ryvarden indiquent, tout au moins pour les squelettiques s'il y a différenciation, des diamètres jusqu'à 5,5—6 µm. Se réfèrent-ils alors pour les grands diamètres au tomentum de la surface du chapeau qui, naturellement, n'existe pas dans un résupiné, ou à la trame de vieux exemplaires, alors que notre résupiné est jeune et ne mesure que 7 × 6 cm × env. 2,5 mm.?

c) forme

Chez tous ces auteurs, on ne trouve aucune indication que *G. odoratum* se rencontre aussi *résupiné*, malgré les nombreuses formes décrites dans les œuvres de Pilát et de Domanski. En 1973 nous avons mentionné que nous avons rencontré des exemplaires résupinés à l'intérieur d'un tronc couché et fendu largement par le milieu, et nous avons ajouté: «il semble toutefois que la forme résupinée ne soit que provisoire, jusqu'à ce que le basidiome ait l'occasion de former une surface de chapeau, si étroite soit-elle». Mais ces basidiomes présentaient des pores «normaux», contrairement à notre résupiné qui, en sus, ne montre aucune tendance piléïque. Les larges pores allongés à dédaloides correspondent aux descriptions d'exemplaires trouvés dans les mines. Dans cette ravine, à plus de 2000 m d'altitude, il y a suffisamment d'humidité et de pénombre à la partie inférieure des supports pour qu'il y ait un peu de ressemblance avec ces habitats obscurs.

Tous nos autres *Gloeophyllum* indigènes (*abietinum*, *sepiarium*, et *trabeum*) se présentent parfois «résupinés», de façon que même si *G. odoratum* n'a pas encore été indiqué dans la littérature dans la forme complètement résupinée avec larges pores irréguliers, nous ne voyons pas ici la nécessité d'y introduire une «forma resupinata» qui ne ferait qu'alourdir la nomenclature: il est plus important de prendre note du spectre de variabilité de cette espèce.

d) couleur

Dans la littérature, on cherchera en vain dans les descriptions de *G. odoratum* une «marge blanchâtre» comme chez notre spécimen. Il est généralement indiqué que sur le frais la marge obtuse est d'un beau roux orangé. Mais il est normal que dans la forme typique épaisse ce soient les hyphes déjà colorées qui prévalent pour donner la couleur de la marge. Tandis que notre exemplaire a une marge si fine que les hyphes terminales encore hyalines y prédominent. Chez tous nos *Gloeophyllum* la zone de croissance toute jeune, humide et bien fraîche est blanchâtre. Pilát, il y a près de 50 ans, écrivait (6): «Dans des cultures pures son mycélium est d'après Mez longtemps d'un blanc pur et plus tard seulement, surtout dans les cultures sur copeaux, il passe à l'orangé puis au brun.» Jahn (4), même s'il n'en parle pas dans la description, a publié une magnifique photo où l'on perçoit une toute fine zone blanche de croissance.

L'orange clair à roux de notre résupiné a disparu après 10 jours environ: il y reste la marge blanchâtre passant au beige puis au brun, et finalement, au centre, au brun bistre des vieux pores.

e) odeur

Après 5 jours à l'air, sur le porte-objet, l'odeur n'était plus perceptible. Comme le spécimen était devenu sec, nous l'avons mis alors dans un sachet en plastique, et après quelques jours, une faible odeur de boisson anisée était à nouveau perceptible.

f) chorologie: altitude.

Jahn (4) écrit que *G. odoratum* se rencontre en Europe centrale le plus souvent dans la zone de montagne moyenne et des collines, plus rarement dans les forêts subalpines, alors que notre spécimen provient d'une zone à plus de 2000 m d'alt. et que Wälchli (8), comme nous l'avons déjà mentionné en 1973, l'avait trouvé sur des constructions de défense contre avalanches à Dorfberg-Davos à 1900—2500 m d'alt. Dans les deux cas de récoltes dans la zone alpine, il s'agit de bois travaillé, qui a donc été apporté de zones de plus faible altitude. Les basidiomes se sont développés en zone alpine. Mais où l'infection s'est-elle produite?

M. Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

(A suivre)

Zusammenfassung:

Der Autor fand Anfang Juli 1983 einen vollkommen resupinaten Porling, den er als *Gloeophyllum odoratum* (Wulfen) Imazeki bestimmte, und er kam nach eingehender Prüfung u.a. zu folgenden Schlüssen:

1. *G. odoratum* kommt auch *resupinat* vor, auch wenn dies in der zur Verfügung stehenden Literatur trotz zahlreichen beschriebenen Formen noch nicht erwähnt ist.
2. Die \pm rundlichen Poren präsentieren sich bei den typischen pileaten sowie bei den effuso-reflexen Basidiomen. Die rein resupinate Form von *G. odoratum* sowie die in der Literatur schon beschriebenen Formen *lenzitoideum* Marashk. und *megaloporum* Pilát haben meist daedaloide grosse und verlängerte Poren, wie diese auch bei andern *Gloeophyllum*-arten vorkommen. Eine Versetzung von *G. odoratum* zur Gattung *Osmoporus* Sing. mit dem einzigen Trennungsmerkmal «runde Poren» rechtfertigt sich deshalb nicht.
3. Die Sporen von *G. odoratum* sind, sofern reif, also ab Sporenpulver, zylindrisch und nicht rein ellipsoidisch. Sie messen (9) 9,6—10,4 (11,2) \times 4—4,8 (5) μm , wie dies Ryvar den schon 1978 erwähnte. Der Autor schrieb schon 1973 in dieser Zeitschrift, dass die Sporen von *G. odoratum* grösser sind als die Angaben 6—9 \times 3—4 (5) μm der bisherigen Literatur.

Littérature citée uniquement dans ce supplément:

1. Bourdot & Galzin, Hyménomycètes de France, 1927: 586.
2. Domanski S., Orlos H., Skiergiello A., Fungi (pileatae), Varsovie, 1973: 196—200.
3. Jahn H., Mitteleuropäische Porlinge. Westf. Pilzbriefe 4: 59—60, 1963.
4. Jahn H., Pilze die an Holz wachsen, Busse 1979: 144—145.
5. Marchand A., Champignons du Nord et du Midi, t.3, Perpignan 1974: 190—191, 261.
6. Pilát A., Atlas des champignons de l'Europe, III: Polyporaceae, Prague, 1936, I: 331—334, pl. 217b, 222, 223, fig. 144.
7. Ryvar den L., The Polyporaceae of North Europe, vol. 2, Oslo 1978: 286—289.
8. Wälchli O., Zur Frage der Verbreitung holzzerstörender Pilze in verschiedenen Höhenlagen, Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 121: 821.

Pour une plus ample liste bibliographique sur *G. odoratum*, voir BSM de juin 1973: 88—89.